

Livres en format poche

Numéro 164, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83989ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2016). Livres en format poche. *Lettres québécoises*, (164), 68–69.

BEAUGRAND, HONORÉ

La chasse-galerie

Montréal, Fides, coll. « Biblio-Fides », 2016, 96 p., 5,95 \$.



Il y a l'histoire et il y a le livre du même nom. Le récit de Beaugrand, paru dans *La Patrie* en 1891, lui a été inspiré par une légende originaire du Poitou qui raconte qu'un riche noble aimait tant chasser qu'il décida un jour de ne pas aller à la messe du dimanche. Il en fut puni et condamné à errer dans le ciel, pourchassé par des chevaux galopants et des loups hurlants. Au Québec, la légende a été associée au mythe amérindien d'un canot volant pour devenir l'histoire de bûcherons de la Gatineau qui font un pacte avec le diable afin de faire voler un canot pour qu'ils puissent rendre visite à leurs femmes. Ils devront éviter de blasphémer durant le voyage, faire en sorte que le canot ne heurte pas les clochers d'église et être de retour avant six heures le lendemain matin ; dans le cas contraire, ils perdront leur âme. Quant au livre, il parut d'abord en 1900 sous le titre *La chasse-galerie. Légendes canadiennes*, accompagné d'illustrations du peintre Henri Julien. L'édition actuelle compte, outre le récit éponyme, cinq autres légendes : « Le loup-garou », « La bête à grand'queue », « Macloune », « Le père Loison » et « Le fantôme de l'avare ». Soulignons enfin que l'illustration de la couverture est inspirée du film de Jean-Philippe Duval lancé en février 2016 et maintenant disponible en DVD.

DEMERS, DOMINIQUE

Le pari

Montréal, Nomades, 2016, 448 p., 14,95 \$.



Dans ce deuxième roman destiné aux adultes, l'écrivaine, dont les nombreuses et riches œuvres de littérature jeunesse ont charmé quelques générations d'enfants et d'adolescents, nous amène dans un corridor d'hôpital où « deux médecins confrontent leur vision du monde en un pari terrible : est-il possible d'offrir encore quelques semaines de vie heureuse à une patiente âgée, sans papiers, arrivée à l'urgence en civière ? L'enjeu est de taille, particulièrement pour Max Laforest, omnipraticienne à bout de souffle, grugée par le pic-bois de l'angoisse qui lui tenaille

l'intérieur, et pour Ala, sa mystérieuse patiente. Au fil de ce roman d'orages et d'embellies, les deux femmes au cœur muré devront apprendre à accepter leur passé pour mieux en soigner les blessures. » D'abord parue en 1999, cette histoire n'a pas pris une ride et l'univers dans lequel elle plonge le lecteur, mis à jour en 2015, n'a jamais été d'une telle actualité, compte tenu de l'effervescence du monde de la santé et des mégacentres hospitaliers.

HÉBERT, ANNE

Est-ce que je te dérange ?

Montréal, Boréal, coll. « Boréal compact », 2016, 144 p., 11,95 \$.



À l'occasion du 100^e anniversaire de naissance de l'écrivaine Anne Hébert, Boréal, son éditeur québécois, réédite trois de ses ouvrages, dans sa collection de livres de poche : *Héloïse* ; *Aurélien, Clara, Mademoiselle et le Lieutenant anglais* ; et *Est-ce que je te dérange ?* Ce dernier, un récit bref paru en 1998, raconte les derniers mois de la vie de Delphine, une jeune femme d'à peine 23 ans venue mourir à Paris. D'où vient-elle ? Que cherche-t-elle ? Où va-t-elle ? Séquence après séquence, son itinéraire se dessine, s'appropriant au fil des pages des fragments de sa vie, ainsi que celle d'Édouard — le narrateur, chez qui elle échoue constamment —, de Stéphane — l'ami de ce dernier —, et de Patrick aux beaux yeux qui lui a fait l'enfant qu'elle porte. Si nous y observons une fraternité des émotions entre les personnages qui rappelle *Jules et Jim*, le film de Truffaut, c'est d'abord grâce à la maturité de l'écriture d'Anne Hébert que l'œuvre prend tout son sens : rarement un tel dépouillement de mots et de moyens littéraires a-t-il su communiquer avec autant de force et de vivacité la trame d'un récit, et l'émotion de ses personnages.

MAILLET, ANTONINE

Les Cordes-de-Bois

Montréal, Bibliothèque québécoise, 2016, 280 p., 13,95 \$.



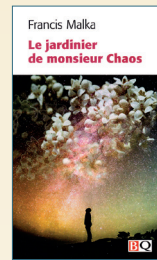
« On connaissait la Sagouine, Pélagie-la-Charrette, Mariaagélas, mais voilà que naissait en 1977 un nouveau personnage dans l'univers d'Antonine Maillet : la Bessoune, fille de La Piroune. Elle appartient à la famille des Mercenaires, installée sur le lieu-dit des Cordes-de-Bois, une butte au-dessus du village du Pont d'où rien ne réussit à les déloger. Pendant que certains font le commerce du bois, les

sept filles des Mercenaires marchandent de l'alcool aux matelots qui débarquent au port assoiffés et en mal d'affection. Voilà des mœurs qui scandalisent Ma-tante-la-Veuve, sainte-nitouche qui entreprend une guérilla pour corriger ces filles. S'ensuit une cascade d'aventures et de trouvailles langagières toutes rabelaisiennes où le talent et l'art de la conteuse s'en donnent à cœur joie. » L'écrivaine a reçu le Prix des Quatre Jurys 1977 pour cet ouvrage.

MALKA, FRANCIS

Le jardinier de monsieur Chaos

Montréal, Bibliothèque québécoise, 2016, 168 p., 10,95 \$.

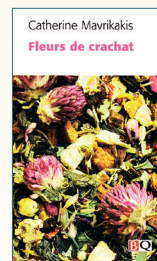


On connaissait le travail d'informaticien de Francis Malka, entre autres associé à la création du premier correcteur orthographique québécois. Or, le voilà qui se faufile dans la peau d'un personnage racontant une histoire semblable à un polar qui nous entraîne dans des avenues jusque-là insoupçonnées. « Victime d'un grave accident de voiture, le jardinier de monsieur Chaos se trouve plongé dans un profond coma, au sortir duquel il se met à raconter à un enquêteur comment il a fait disparaître les corps de vingt-sept personnes qui ont souhaité mourir discrètement et se faire enterrer dans leur jardin. Par une subtile découverte bactérienne qui permet de remplacer les relents de putréfaction des corps par des parfums de fleurs, ce jardinier se voit transformé en meurtrier raffiné à qui les six mille âmes du village sont infiniment reconnaissantes d'avoir procuré ainsi des fins heureuses à nombre d'amis, d'épouses et de maris. Sous des haies de troènes et de rosiers, des massifs de tulipes et de lis dorment vingt-sept bienheureux, et cet enquêteur curieux pourrait bien être le prochain à les rejoindre... »

MAVRIKAKIS, CATHERINE

Fleurs de crachat

Montréal, Bibliothèque québécoise, 2016, 224 p., 12,95 \$.



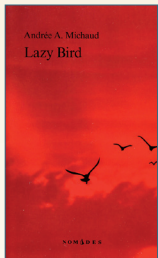
« La chirurgienne toxicomane Flore Forget ne fait pas dans la dentelle. Quand sa mère, Violette Hubert, meurt un Vendredi saint dans le même hôpital où elle termine une opération, Flore se met à vaciller dans le brouillard profond qui l'enveloppe, entre la crise de nerfs et un grave délire névrotique. Et lorsque s'ajoute à cette fin du monde le retour de son frère aîné, Florent, surnommé « l'Fêlé », avec dans ses bagages les morceaux d'un puzzle familial ravagé

par les atrocités de la Seconde Guerre, rien, mais rien ne va plus. On comprend alors que le délire verbal — décapant et survolté et révolté et incendiaire — de Flore est le seul espoir qui lui reste, avec sa fille de quatre ans, Rose, à qui elle voudrait épargner sa propre douleur de vivre et la sauver du désastre général. Elle entreprend ainsi une plongée dans les profondeurs de l'identité familiale pour y circonscrire son identité personnelle, et peut-être se libérer du poids du monde qui l'écrase davantage chaque jour. »

MICHAUD, ANDRÉE A.

Lazy Bird

Montréal, Nomades, 2016, 488 p., 15,95 \$.



« L'auteure qui a signé *Bondrée*, lauréate du prix Arthur-Ellis, du prix Saint-Pacôme et du Prix du Gouverneur général dans la catégorie romans et nouvelles de langue française, propose avec *Lazy Bird* une autre incursion au sud de la frontière

américaine, suivant ici les traces de Bob Richard, mélomane albinos talonné par la mort. Qui est cette Lazy Bird qu'il croisera sur sa route ? Un oiseau rare ou un oiseau de malheur ? Une pièce musicale de John Coltrane ou une jeune fille perdue ayant un penchant prononcé pour le milk-shake, les gommes Bazooka et Jim Morrison ? Toutes ces réponses se valent, mais la véritable question est plutôt de savoir à qui appartient la mystérieuse voix hantant les nuits de l'animateur de radio

établi depuis peu à Solitary Mountain. Dans la petite communauté, la menace plane, puis les cadavres de femmes se succèdent pendant que l'étau se resserre inexorablement autour de Richard. »

MOUTIER, MAXIME OLIVIER

Marie-Hélène au mois de mars

roman d'amour

Montréal, Marchand de feuilles, 2016, 264 p., 15,95 \$.



Paru en 1998 chez Triptyque, ce premier roman de Maxime Olivier Moutier s'est avéré un véritable coup de poing littéraire par la force de son écriture et la gamme des sentiments et des émotions que les protagonistes font vivre au lecteur.

« Sous l'appellation frondeuse de « roman d'amour », [ce récit] détaille le séjour dans l'aile psychiatrique d'un homme dont la tentative de suicide a échoué. Au milieu des fous qui hurlent, et entre deux doses de somnifères, le narrateur fait le récit des événements ayant mené à son internement. Un soir de mars, la femme aimée le trahissait. Un jour plus tard, elle lui sauvait la vie. De l'écriture acide émerge une haine dont les contours tranchants révèlent un amour prégnant et destructeur... Bientôt, le narrateur ressuscitera une histoire familiale où se terre peut-être le germe de sa douleur. » Nul doute que toute la littéarité de la prose du romancier touchera encore de nouveaux comme d'anciens lecteurs.

NOËL, FRANCINE

Babel prise deux

Nous avons tous découvert l'Amérique

Montréal, Bibliothèque québécoise, 2016, 416 p., 15,95 \$.



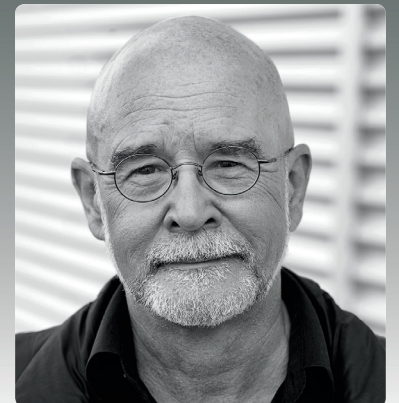
« Avec deux romans fétiches dans les années 1980, *Maryse* (1983) et *Myriam première* (1987), Francine Noël a fait une entrée fracassante sur la scène romanesque. Mêlant humour et critique sociale, ces romans sont la chronique foisonnante des

années soixante-dix et quatre-vingt dans un Montréal babélique en constante mutation. » Qu'en est-il de *Babel prise deux* ou *Nous avons tous découvert l'Amérique* ? Michel Nareau en résume ainsi la trame : « Une femme, un homme, l'une orthophoniste, l'autre architecte, deux appartements à la frontière du Mile-End et d'Outremont, deux journaux intimes d'inégales longueurs, et pourtant une œuvre sans binarisme, tout en nuances. *Babel prise deux*, publié en 1990, fait voir et entendre la diversité de Montréal. Les témoignages de Fatima et de Louis, par leur désir d'habitation, de communication, de contact avec les autres, cherchent à redéployer dans le présent l'utopie de Babel, ce qui serait le moyen d'enfin habiter le territoire américain. Se tenant loin de la naïveté, capable d'autodérision, de colère et d'envolées festives, mais surtout capable de donner une cohérence à nos contradictions intimes, ce roman, sourire en coin, montre que nos existences s'ancrent dans un irrépensible besoin de lien social. »

À ne pas manquer
dans le prochain numéro de
lettres québécoises

Une entrevue avec **Jean Désy**

n° 165



Soutenez votre revue !
Réservez un espace publicitaire

Contactez **MICHÈLE VANASSE**
responsable de la publicité
mvanasse@lettresquebecoises.qc.ca